

## 50<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE LA CHAPELLE DU CARMEL DE SAINT-SAULVE

**Conférence : « Jérusalem, lève les yeux... L'Esprit et l'épouse disent : Viens ». Monde visible et invisible en dialogue à travers l'architecture de la chapelle du Carmel de Saint-Saulve.**

Il y a cinquante ans, sur le feuillet remis aux participants de la cérémonie de bénédiction de la Chapelle et de consécration de l'autel, on pouvait lire ceci : « La Chapelle d'un monastère de Carmélites doit être conçue de manière à leur permettre d'assurer le mieux possible, dans l'Eglise, leur office d'adoration et d'intercession auprès de Dieu. »<sup>1</sup> C'est une brève définition du rôle qui est celui d'une chapelle pour permettre à une communauté de moniales de remplir leur mission. Quelle est cette mission ? Avec d'autres termes, je parlerais volontiers de l'établissement d'une liaison permanente entre la terre et le ciel, entre le visible et l'invisible. Les Carmélites sont des moniales, entièrement consacrées à cette mission de médiation. Et leur Chapelle est l'instrument privilégié de cette liaison qui s'appelle « adoration » et « intercession ».

\*\*\*

Deux citations de l'Écriture sainte m'ont été données comme point de départ de cette conférence :

« Jérusalem, lève les yeux ! » (cf. Isaïe 60, 4) ;

« L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! » (Apocalypse 22, 17).

Je m'arrête d'abord sur la première citation. Elle est empruntée au livre du prophète d'Isaïe, plus exactement à la 3<sup>ème</sup> partie du livre d'Isaïe, ce qu'on appelle parfois le « trito-Isaïe », dont les exégètes s'accordent à dire que sa composition peut dater, pour l'essentiel, des années 530-500 av. J.-C. (le dernier quart du V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.). C'est la période délicate de la restauration de Jérusalem comme ville de référence pour les rescapés de l'Exil à Babylone, qui ont été libérés vers 538 av. J.-C. – comme on le sait – par une décision inattendue du roi perse Cyrus. Ces rescapés juifs sont rentrés dans leur territoire et ils ont entrepris de reconstruire leur Temple, qui sera consacré en 515 av. J.-C.

« Jérusalem, lève les yeux ! ». En Is 60, 1-4, le prophète s'adresse à son peuple, plus exactement à la maigre et fragile communauté juive attelée à la reconstruction de sa ville et se son Temple. Que dit-il exactement ? Il vaut la peine de citer l'ensemble du passage :

« Debout ! Resplendis ! Car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire du Seigneur. Tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur les peuples, sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire sur toi paraît. Les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta clarté naissante. Lève les yeux aux alentours et regarde : tous sont rassemblés, ils viennent à toi... »

Le verbe « se lever » est employé de deux façons différentes : d'un côté, la gloire du Seigneur se lève sur Jérusalem, autrement dit Dieu agit pour son peuple en faisant de son peuple rassemblé une lumière pour les nations, pour les peuples païens ; de l'autre côté, Jérusalem est invitée à lever le nez, à ne pas rester figée sur son sort, mais à voir que les nations, les peuples païens, se dirigent vers elle. Il ne s'agit pas tant de lever les yeux vers le ciel, mais de regarder

---

<sup>1</sup> 8 mai 1966, texte de présentation pour la cérémonie de bénédiction de la Chapelle et de consécration de l'autel.

ce qui se passe autour de nous. Les chrétiens ne peuvent pas s'empêcher de faire le rapprochement avec cette parole de Jésus : « Vous êtes la lumière du monde ! » (Mt 5, 14).

Le fil conducteur de tout ce passage prophétique est évidemment le thème de la lumière. On sait que la religion des Perses (n'oublions pas que Cyrus est le « grand roi » de l'empire perse) est centrée autour d'un dieu principal considéré comme la lumière, source de toute lumière. C'est le dieu « *Ahura-Mazda* » qui est une lumière suressentielle, source de tout ce qui existe et qui vit, source également de toute bonté et de toute intelligibilité. Les spécialistes appellent cette religion le « mazdéisme ». Dans sa version la plus primitive, on parle de « proto-mazdéisme » parce que, par la suite, dans le mazdéisme devenu religion officielle de la Perse, ce dieu-lumière s'est doublé de son antithèse, un dieu-ténèbre, source de tout mal, appelé *Arhiman*. C'est l'origine des religions dualistes telles que le manichéisme encore pratiqué dans certaines régions moyen-orientales et extrême-orientales.

Je vous parle de tout cela pour deux raisons :

a) D'abord, parce que de la part des Juifs rescapés, c'était très audacieux de dire à Jérusalem « Voici ta lumière ! ». C'était une façon très forte d'affirmer la foi d'Israël au Dieu unique, source de toute lumière, et donc plus consistant et plus puissant que *Ahura-Mazda*, le dieu-lumière des Perses. Pour les Israélites du Vème siècle, qui sont devenus absolument monothéistes, il n'y a qu'un seul Dieu, source unique de tout ce qui existe. La véritable lumière c'est le Dieu vivant d'Israël. Dieu est donc, comme nous le disons dans la préface de la IVème prière eucharistique : « éternellement lumière au-delà de toute lumière ».

b) Ensuite, parce que ces considérations attirent notre attention sur le rôle de la lumière dans cette chapelle. Regardez comment la lumière du soleil pénètre dans le bâtiment et le fait vivre. Le concepteur et le bâtisseur de ce lieu de prière (« adoration » et « intercession », souvenons-nous) ont su admirablement combiner les volumes de manière à les faire vivre par la lumière qui les traverse. Il n'y pas que les vitraux (sur lesquels je reviendrai tout à l'heure), il y a aussi de multiples ouvertures, des fractures dans la masse du béton, des brèches par lesquelles passe la lumière du soleil. Si vous passez un long moment dans cette chapelle, vous la voyez vivre avec la lumière qui évolue au fil de la journée...

\*

J'en viens maintenant à la deuxième citation qui m'avait été donnée comme point de départ : « L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! » (Ap 22, 17). Qui s'adresse à qui ? Si vous avez en mémoire *l'Apocalypse*, vous vous souvenez que cette parole, située tout à la fin de ce livre prophétique du Nouveau Testament, est adressée à Jésus le Christ. C'est l'Esprit saint et l'Eglise, parfaitement unis, qui s'adressent d'une même voix au Seigneur et le supplient de se manifester définitivement dans le monde. Nous sommes dans cette perspective que les spécialistes appellent « eschatologique ». Ce qui signifie que le regard des croyants est tourné vers les « choses de la fin » (en grec : *eschata*), vers les réalités ultimes.

Nous sommes exactement dans le « travail » des moniales : « adoration » et « intercession ». Une communauté chrétienne, ici la communauté du Carmel et de tous ceux qui se joignent à elles, vivifiée et unifiée par l'Esprit saint, s'adresse au Christ Seigneur pour lui demander de se révéler définitivement à tous. « L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! » (Ap 22, 17). L'Esprit et l'Eglise disent « *Maranatha* » (Ap 22, 20 ; cf. I Co 16, 22), expression en hébreu qui veut

dire « Viens, Seigneur ! ». C'est une supplication qui s'adresse au Seigneur Jésus et qu'on répétait au cours des réunions liturgiques pour exprimer l'attente impatiente de la parousie.

La prière chrétienne est nécessairement eschatologique, tournée vers les réalités ultimes. Pour bien comprendre cela, il faut revenir à Jésus lui-même, à ses paroles et à ses actes.

a) Dans l'évangile selon saint Jean, dès le début du récit de la vie publique de Jésus, nous trouvons cette parole de Jésus : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai » (Jn 2, 19). Nous pouvons être frappés par plusieurs aspects :

- la violence du propos : il est question de la destruction du Temple de Jérusalem, ce dont les auditeurs et lecteurs de l'Évangile savent très bien que cela s'est effectivement produit en l'an 70 ap. J.-C. ; mais à ceci près que ce sont les Romains qui ont détruit le Temple, et non pas les Juifs qui avaient mis bien des années à en achever la construction.

- le côté très provoquant et prétentieux, de l'attitude de Jésus : « Je le relèverai... » ; comment un homme peut-il affirmer une chose pareille ? Qui donc est ce Jésus ?

- la symbolique des trois jours, qui renvoie immédiatement à la perspective d'une intervention décisive de Dieu dans l'histoire du monde, ce que la Bible appelle le « Jour du Seigneur » ou le « Jour du Jugement » ; on trouve cela fréquemment chez les prophètes.

- tout cela entre en résonance avec certaines conceptions juives de l'époque, conceptions que nous appelons « apocalyptiques ». On trouve ces conceptions dans le groupe des Esséniens qui considéraient que le Temple de Jérusalem était devenu impur, donc inapte à accueillir les sacrifices et les prières ; ces juifs un peu marginaux parlaient d'un sanctuaire « achéiropiète », un sanctuaire « non fait de main humaine » et qui devait descendre du ciel, d'après de Dieu, au dernier jour, précisément au jour du Jugement. Certains Esséniens portaient même dans le désert de Judée pour y mener une vie communautaire, entièrement rythmée par la prière et l'ascèse, dans l'attente de la manifestation de Dieu, dont on pensait qu'elle était imminente. Mais Jésus ne fait pas partie de leur groupe, même s'il les a probablement connus.

C'est dans ce climat tendu et fiévreux que Jésus fait cette déclaration fracassante : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai ! ». On comprend que, dès ce moment, il a eu contre lui les Sadducéens, autrement dit les grands-prêtres, toute la caste sacerdotale et tous ceux qui avaient intérêt à ce que le Temple de Jérusalem fonctionne bien.

Les Pharisiens, quant à eux, étaient dans l'expectative, parce qu'ils n'étaient satisfaits des pratiques des Sadducéens et de leurs conceptions religieuses. Eux aussi, ils attendaient quelque chose, une intervention de Dieu. Mais pouvait-elle venir d'un simple artisan charpentier, un illettré issu d'une obscure bourgade de Galilée, et non pas de leurs rangs érudits ?

b) Alors faut-il un Temple ? Faut-il construire des sanctuaires pour rendre un culte à Dieu ? Pour les chrétiens, la réponse est claire : c'est non ! Surtout après 70, avec la destruction du Temple de Jérusalem. Déjà, dans la prédication chrétienne, en rencontrant les cultes païens et leurs innombrables temples, les évangélistes Etienne, Paul, tous ses compagnons et bien d'autres, le disent : « Le Très-Haut n'habite pas dans des demeures faites de main d'homme », dit Etienne au moment de son procès (Ac 7, 48). « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui le Seigneur du Ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme », dit Paul dans son discours aux Athéniens sur l'Aréopage (Ac 17, 24).

Mais souvenons-nous que cette conviction était déjà celle du judaïsme tardif, après l'Exil à Babylone : ainsi le prophète Ezéchiel raconte comment il a vu la gloire de Dieu quitter le Temple de Jérusalem et venir s'installer au bord du fleuve Kébar, probablement l'Euphrate, là où les Judéens ont été déportés (Ez 10, 18-22). La suite du texte prophétique indique très clairement que désormais Dieu sera présent dans les cœurs : « Je mettrai en eux

un esprit nouveau, je leur donnerai un cœur de chair afin qu'ils marchent selon mes lois, qu'ils observent mes coutumes et qu'ils les mettent en pratique. Alors, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu » (Ez 11, 19-20).

Donc, les temples faits de pierre et de bois ne sont plus que des signes, des images terrestres d'une réalité céleste, en elle-même inatteignable. Il pourra être question de reconstruire un Temple à Jérusalem – et nous savons que les Judéens s'y sont appliqués dès leur retour, à partir de 538 av. J-C – mais il ne faut pas s'y enfermer ! Au contraire, il faut laisser la lumière d'en-haut descendre dans les constructions d'en-bas et les faire vivre, en révélant toute leur beauté et toute leur signification. C'est sans doute au contact de certaines doctrines philosophiques grecques, notamment la pensée de Platon et de ses disciples, que les savants juifs trouveront le langage adapté à leur situation spirituelle. Pour le platonisme, les réalités terrestres, matérielles, ne sont que des reflets fugaces et un peu illusoire des réalités éternelles, les seules vraies réalités, et qui se trouvent en Dieu. C'est à Alexandrie, à partir du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. que toute cette réflexion a pris corps. Cela permettra aux exégètes juifs d'affirmer que, dans le désert, Moïse avait fabriqué la Tente de la rencontre à partir d'un modèle céleste que Dieu lui avait montré ; et que cette tente de la rencontre était elle-même la préfiguration du Temple construit par Salomon et reconstruit après l'Exil. Ainsi, notamment chez les Pharisiens, on pouvait à la fois prier au Temple de Jérusalem et attendre la manifestation définitive du Temple éternel, existant dans la pensée de Dieu. Le monde visible doit rester ouvert sur le monde invisible. La Jérusalem terrestre préfigure la Jérusalem céleste. Mais sa manifestation plénière est encore à attendre.

Souvenons-nous de la façon dont Paul a joué de cette dialectique des deux Jérusalem, dans la *lettre aux Galates* : « La Jérusalem d'en haut est libre et elle est notre mère » (Ga 4, 26). On voit qu'il a bien étudié les doctrines des Pharisiens de son temps : « Il y a là une allégorie : ces deux femmes (=Agar et Sara) représentent deux alliances... » (v. 24).

c) Voilà pour le judaïsme et ses diverses tendances théologiques. Mais qu'en est-il pour les chrétiens ? C'est assez simple et en même temps c'est extrêmement provoquant. Pour ses disciples, Jésus est, en personne, la présence de Dieu dans le monde. Dès le début de son évangile, saint Jean présente Jésus comme la « Parole » vivante de Dieu, le « Verbe » qui s'est fait chair et a demeuré parmi nous » (Jn 1, 14). Par conséquent, Jésus est, en personne, LE Temple de Dieu. Et comme il vient du Père, il est bien ce Temple non fait de main d'homme (acheiropoïète), qui vient d'en-haut. Saint Jean dit : « Lui qui ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1, 13). Si nous revenons un instant aux paroles de Jésus qui accompagnent la purification du Temple, saint Jean est également très clair dans le commentaire qu'il en fait : « Il parlait du sanctuaire de son corps. Aussi quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite » (Jn 2, 21-22). Dans la perspective de l'évangile johannique, cela mène à la révélation du nouveau culte, révélation faite à la femme samaritaine : « L'heure vient, et c'est maintenant, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père » (Jn 4, 23). Du visible, Jésus nous fait passer à l'invisible.

d) L'auteur de la *lettre aux Hébreux* pousse un peu plus loin l'assimilation de Jésus avec le Temple qui vient, le Temple eschatologique du monde futur. Dans une longue réflexion (He 4, 14-5, 10) sur la façon dont le Christ est devenu le grand prêtre de l'Alliance nouvelle, il montre que Jésus est bien l'officiant unique et définitif du nouveau culte, en étant « à lui seul l'autel, le prêtre et la victime » (5<sup>ème</sup> préface de Pâques). Et par grâce du Christ, nous participons activement à ce culte nouveau, nous sommes habilités à nous offrir nous-mêmes en « sacrifice » d'amour puisque nous sommes membres de son corps.

e) Quant à l'auteur de l'*Apocalypse*, il présente la Jérusalem d'en haut comme une ville non faite de main d'homme, descendue du ciel, et dans laquelle il n'y a plus de Temple : « Puis, je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et de mer il n'y en a plus. Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu : elle s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis alors une voix clamer, du trône : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux, ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu » (Ap 21, 1-3). Et plus loin : « L'un des sept anges me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin... » (Ap 21, 10-11). L'invisible se rend visible. Le ciel descend sur la terre. Dieu vient s'unir définitivement à l'humanité. Mystère des noces de l'Agneau.

Dans cette ville céleste, il n'y a pas de Temple : « De temple, je n'en vis point en elle : c'est que le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple, ainsi que l'Agneau » (Ap 21, 22). Il n'y a pas non plus besoin de lumière venant de l'extérieur : « La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau lui-même lui tient lieu de flambeau » (Ap 21, 23). La Jérusalem nouvelle est elle-même source de lumière pour tous les peuples de l'univers, accomplissant ainsi la prophétie d'Isaïe : « Les nations marcheront à sa lumière » (Is 60, 3).

\*

Il est donc intéressant de comprendre comment cette chapelle du Carmel nous aide à vivre tout cela, à entrer dans le nouveau culte instauré par le Christ Jésus. Pour nous y aider, regardons – je devrais dire « contemplons » – les divers éléments qui se présentent à notre regard dans cette Chapelle. Laissons-nous instruire par le travail de l'artiste et de l'architecte.

a) La lumière et la matière. Je l'ai déjà mentionné, mais j'y reviens un instant. Il faudrait pouvoir passer de nombreuses heures dans cette chapelle, avec pour seul éclairage les rayons du soleil ou de la lune, qui passent par les différentes ouvertures et évoluent tout au long du temps, avec la lumière mouvante des cierges qui entourent l'autel, et aussi celle qui provient de la lampe du sanctuaire. Les Sœurs le savent. Moi je l'imagine : la matière inerte (pierre, béton, bois) s'anime alors et semble prendre vie.

b) La géométrie de l'espace. Deux formes fondamentales se conjuguent dans cette chapelle : le cercle et le carré. Dans les édifices à coupole, on a toujours un cercle (la coupole) posé sur un carré (le sanctuaire). C'est un langage symbolique très puissant : le cercle signifie le ciel et le carré la terre. Le ciel vient se poser sur la terre. Ici, nous avons plusieurs cercles : celui du sanctuaire et celui du chœur des moniales. Et le carré, c'est celui de l'autel, posé au centre d'un grand cercle. Ici, la terre est complètement entourée par le ciel, de même que notre existence humaine est complètement assumée par Dieu dans l'incarnation du Verbe éternel. Le visible est toujours transfiguré par l'invisible.

c) L'autel cubique. Notre regard ne peut pas le manquer ! Il est vraiment au centre. L'autel nous rappelle que le culte chrétien est entièrement centré sur le Christ Jésus, « seul médiateur entre Dieu et les hommes », seul grand-prêtre de l'alliance nouvelle et éternelle. L'autel central dit cela. Il est à la fois pierre sacrificielle et table de communion. La centralité géométrique de ce cube blanc peut aussi nous rappeler le caractère cubique de la cité sainte de

*l'Apocalypse* : « Cette ville dessine un carré : sa longueur égale sa largeur. Longueur, largeur et hauteur sont égales » (Ap 21, 16). C'est assez étrange : une ville en forme de cube ! Déjà l'architecture contemporaine dans le livre de *l'Apocalypse*...

Approchons-nous un peu plus de l'autel. Par devant, il est légèrement taillé en sphère. A l'arrière, il est plus massif, plus carré. Comme un cube qui deviendrait progressivement sphère... Toujours la rencontre du carré et du cercle, de la terre et du ciel, du visible et de l'invisible. L'Autel se montre avec un petit morceau manquant sur le devant, une petite encoche carrée ou cubique. Qu'est-ce que cela veut dire? Moi, cela me fait penser au « caillou blanc » de Ap 2, 17 : « Je lui donnerai aussi un caillou blanc, un caillou portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit ». Comme si chacun de nous était le morceau manquant pour que cet autel soit complet, achevé.

c) Ensuite, levons les yeux vers les vitraux en pierres précieuses qui s'ouvrent dans le plafond de la chapelle : il y en a 5 dans le sanctuaire au-dessus de l'autel et 7 dans le chœur des moniales. Nous levons les yeux en nous tournant vers la lumière qui vient d'en haut. Mais la lumière passe par les 12 pierres précieuses mentionnées dans l'Apocalypse, au ch. 21, 19-20. Ici un détail doit nous surprendre. Dans le texte de *l'Apocalypse*, Ces pierres précieuses constituent ou décorent les assises des remparts. Ce sont les fondations de la Ville. Or, ici au Carmel, les fondations de la Jérusalem nouvelle sont en haut et non pas en bas. Elles sont, dirait-on, « au ciel » : c'est une inversion très forte ! Comme si nous devions comprendre que les vraies fondations de notre vie dans le Christ sont au ciel, au-dessus de nous. Et c'est à travers ces fondations célestes que la lumière divine nous parvient et tombe sur l'autel et sur le chœur des Carmélites en prière.

D'où viennent ces 12 pierres précieuses aux noms étranges : jaspe, saphir, calcédoine, émeraude, sardoine, cornaline, chrysolithe, béryl, topaze, chrysoprase, hyacinthe et améthyste ? Elles viennent de l'Ancien Testament, du livre de l'Exode où elles ornent le pectoral du grand prêtre. Il devait être de forme carrée. Et Dieu a ordonné que « quand Aaron entrera dans le sanctuaire, il portera sur son cœur, avec le pectoral du jugement, les noms des fils d'Israël, en mémorial devant le Seigneur, perpétuellement » (Ex 28, 17-20). J'ai cherché s'il y avait des correspondances précises entre la liste de l'Apocalypse et celle de l'Exode. Elles ne correspondent pas exactement, sans doute parce que les pierres portent parfois des noms différents en hébreu et en grec. Il faudra creuser cela davantage !

La signification symbolique des pierres est également intéressante. Le Moyen-âge leur trouvait aussi des vertus thérapeutiques ou magiques. En me plongeant dans un traité<sup>2</sup> de saint Albert le grand (+ 1280), le maître de saint Thomas d'Aquin, j'ai découvert que pour les 5 pierres qui surplombent l'autel et le sanctuaire :

- le jaspe rouge est appelé « pierre des martyrs » ; cette pierre est réputée pour arrêter les saignements et combattre la luxure ;
- le saphir est habituellement bleu, parfois avec des reflets rouges, qu'il favorise la chasteté et a le pouvoir de guérir les abcès ; il aurait aussi un pouvoir contre les poisons ;
- la calcédoine, d'un gris pâle ou légèrement foncé, est efficace contre les hallucinations qu'engendre la dépression ;
- l'hyacinthe est appelée au Moyen-âge « pierre de sagesse » ; elle fortifie les corps et favorise le sommeil ;
- la chrysolithe facilite la respiration pour les asthmatiques, elle chasse la peur et la tristesse ;

---

<sup>2</sup> Saint Albert le Grand, *De mineralibus*, livres I et II ; traduction, présentation et commentaires par Michel Angel (Cerf, collection « Sagesses chrétiennes », Paris, 1995)

Et, pour les 7 qui couvrent le chœur des moniales, toujours d'après saint Albert le grand, il semblerait que :

- le béryl favorise la douceur des mœurs et donne bon caractère ; cette pierre est efficace contre les ennemis, contre les disputes ;
- l'émeraude est une pierre plus précieuse que les autres ; elle incite à la chasteté, donne des forces et inspire des paroles convaincantes dans les discussions ; on dit encore qu'elle améliore la mémoire ;
- le sardonix est composé de sardoine et d'onyx ; on dit qu'il détourne de la luxure et rend l'homme chaste et pudique ;
- le chrysoprase est une pierre rare, censée venir des indes ; son nom lui vient de sa couleur qui ressemble à celle d'un jus de poireau durci, contenant des points dorés (*chrysos*) ;
- le topaze est une autre sorte de chrysolithe, d'une belle couleur dorée ; plongé dans l'eau bouillante, il arrête l'ébullition au point qu'on peut le retirer en y plongeant la main ; il est censé être efficace contre les hémorroïdes et les attaques de folie ;
- la sardoine qui est une pierre rouge sombre ; elle remplit l'âme de joie et aiguise l'esprit ;
- et enfin, l'améthyste qui combat l'ivresse, garde éveillé, réfrène les mauvaises pensées ; on dit aussi qu'elle confère une bonne compréhension de ce qui est connaissable.

Evidemment, ces commentaires de saint Albert reflètent les connaissances et les croyances qu'on pouvait avoir au XIIIème siècle. Sans doute y a-t-il là beaucoup de légendes et de racontars. Mais ce qui ressort, c'est quand même la vertu protectrice de ces pierres précieuses. Et elles protégeaient déjà le cœur du grand-prêtre israélite, puisqu'elles étaient enchâssées dans son pectoral. Ce que je veux retenir pour le moment, c'est que le rôle du grand-prêtre est comme transféré au Christ et à son corps qui est l'Eglise puisqu'elles sont devenues les fondations de la cité sainte, la Jérusalem nouvelle. Ici, les pierres précieuses de l'Apocalypse protègent le corps du Christ qui est l'Eglise.

d) Les temps me manquent pour m'arrêter sur les autres points où le regard se pose : la croix dressée sur un bâton, allusion au serpent de bronze, le tabernacle situé à l'intersection des deux espaces, comme la « pierre angulaire » qui est le Christ, la lampe du sanctuaire avec sa présence oblongue, l'ambon de pierre et le siège du président qui répondent à l'autel, tout en le désignant... Il y a aussi le vitrail de N.-D. de Grâce, et le petit carré de lumière, comme un soupirail ouvert sur le jardin en clôture – *hortus conclusus* dit le Cantique des Cantiques ; et je n'oublie pas l'image toute ronde du visage souriant de la « petite Thérèse ».

\*

## **Conclusion.**

Deux paroles de Dieu m'avaient été confiées, tirées l'une de l'Ancien Testament, l'autre du Nouveau Testament. Elles ont plus d'un point commun. J'ai essayé de le montrer en cherchant comment le visible et l'invisible dialoguent dans cette Chapelle. Mais avant tout, je retiens que ces deux paroles sont des impératifs. Ce sont des appels adressés à un auditeur auquel chacun de nous peut s'identifier. Le Temple nouveau est fait de « pierres vivantes » (I Pi 2, 4-10), nous qui avons été « intégrés dans la construction qui a pour fondation le Christ » (Ep 2, 20-22). Que l'Esprit saint continue de nous sculpter, jour après jour, comme la lumière sculpte les volumes de cette Chapelle.

\*\*\*